

cerises

la coopérative

Humeur de Cerises

4000 poules industrielles sont sauvées (chaque année) à Mauguio et deviennent des poules de compagnies. Environ 7€ pièce sur www.poulespourtous.fr.

Rien ne se perd, tout se retrouve !

811 000 000 personnes souffrent de la faim dans le monde, à l'heure actuelle. Gâchis et coût carbone ne nourrissent pas la planète.

Après les législatives, il y aura 37% de femmes députées. Soit 2 points de moins qu'en 2017. L'arrivée massive du RN n'explique pas tout ...

Alors que des dizaines de salarié.e.s américains continuent de quitter leur entreprise, après Amazon et Starbucks, c'est chez Apple Store que les employé.e.s ont décidé (à plus des ¾ des votes) de se syndiquer.

Agenda militant

**Du mercredi 17
au dimanche 21 Août**

Université d'été européenne des mouvements sociaux à Mönchengladbach, en Allemagne.

[Toutes les informations](#)

Et maintenant ?

Les élections législatives viennent d'avoir lieu. Il y aurait beaucoup à dire : un taux d'abstention élevé (53,77%) donc une légitimité démocratique discutable, abstention qui exprime une forte contestation de la politique macronienne mais aussi une défiance à l'égard des autres forces politiques. En effet la majorité présidentielle ne représente que 16,47% des inscrits, la NUPES 13,49% et le RN 7,39%. La Vème République est à bout de souffle et le système représentatif en faillite. Cependant on pourrait dire qu'enfin ! la Gauche dans son ensemble réapparaît sur la scène politique avec environ 150 députés. Résultats en trompe l'œil ? En effet le président de la République fraîchement élu n'obtient qu'une majorité relative et va devoir composer pour gouverner, mais gouverner avec qui ? On voit déjà dans les rangs de la majorité des hésitations quant à une alliance possible avec le RN.

Ces entretiens révèlent, à gauche en tous cas, la difficulté qui demeure au sein des organisations partidaires à penser la démocratie comme outil et finalité de l'action populaire.

Comme le dit Michèle Riot Sarcey dans Libération du 20 juin : « *Tout est à repenser, de la réparation de la planète à l'élimination des différentes formes de domination. Cela nécessite l'implication de tous, pourtant, aucun parti ne s'est engagé à la participation réelle et immédiate de la population. Difficile d'aller à l'encontre des espoirs d'un grand nombre d'entre nous, mais il me semble plus que nécessaire d'ouvrir une brèche critique dans l'enthousiasme mesuré au soir du second tour des élections législatives. Tout d'abord, un constat d'échec accablant dont les effets délétères sont à venir : l'entrée en force de l'extrême-droite à l'Assemblée nationale quand la victoire électorale revient aux abstentionnistes !* » Que faire de l'élan qu'a suscité la NUPES ? Après le moment électoral, chacun retourne dans sa boutique ou, nous essayons de construire du commun dans des assemblées citoyennes ouvertes ? Voilà la question à travailler ici et maintenant.

Le combat impose la radicalité n'en déplaise aux courtisans et aux thuriféraires du néolibéralisme qui essaient dans les salles de rédaction tenues par quelques milliardaires. Nous devons donc continuer et amplifier nos combats pour connaître pour de bon des lendemains qui chantent.

Comme disait René Char : « *ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards, ni patience.* » ●

Daniel ROME



Cheminots.es britanniques en grève



Le 18 juin, la confédération syndicale britannique (TUC¹) organisait une manifestation rassemblant des dizaines de milliers de personnes. Dans la foulée, le 21 juin, démarrait la grève des travailleurs et travailleuses du rail, à l'appel de RMT² ; une grève massive, portant sur les salaires, les conditions de travail et les menaces de licenciement. La Banque d'Angleterre annonce 11% d'inflation pour cette automne 2022 (9% en 2011). L'exigence de revalorisation importante des salaires est primordiale. Pour ce qui est des conditions de travail des cheminotes et cheminots, en Angleterre comme ailleurs, les réactionnaires de toutes sortes (ministres, politiciens, éditorialistes, etc.) racontent n'importe quoi ; sans rapport avec la réalité vécue par celles et ceux qui font fonctionner le chemin de fer 365 jours sur 365, 24 heures sur 24, souvent dans des conditions de sécurité loin d'être optimales. Quant aux menaces de licenciements, elles sont brandies par les entreprises privées qui se partagent le réseau. Réseau qui, comme dans bien des pays, a été construit par les cheminotes et les cheminots et avec l'argent public ! Les droits liés à la retraite, le refus des fermetures de guichets et de gares sont aussi parmi les revendications. Bien des similitudes avec ce qu'on connaît dans d'autres pays, dont la France. C'est ce que relèvent les fédérations CGT et SUD-Rail qui appellent ici à la grève le 6 juillet, ou les organisations du Réseau syndical international de solidarité et de luttes qui soutiennent le mouvement lancé par RMT³.

Le 18 juin, la confédération syndicale britannique (TUC¹) organisait une manifestation rassemblant des dizaines de milliers de personnes. Dans la foulée, le 21 juin, démarrait la grève des travailleurs et travailleuses du rail, à l'appel de RMT² ; une grève massive, portant sur les salaires, les conditions de travail et les menaces de licenciement. La Banque d'Angleterre annonce 11% d'inflation pour cette automne 2022 (9% en 2011). L'exigence de revalorisation importante des salaires est primordiale. Pour ce qui est des conditions de travail des cheminotes et cheminots, en Angleterre comme ailleurs, les réactionnaires de toutes sortes (ministres, politiciens, éditorialistes, etc.) racontent n'importe quoi ; sans rapport avec la réalité vécue par celles et ceux qui font fonctionner le chemin de fer 365 jours sur 365, 24 heures sur 24, souvent dans des conditions de sécurité loin d'être optimales. Quant aux menaces de licenciements, elles sont brandies par les entreprises privées qui se partagent le réseau. Réseau qui, comme dans bien des pays, a été construit par les cheminotes et les cheminots et avec l'argent public ! Les droits liés à la retraite, le refus des fermetures de guichets et de gares sont aussi parmi les revendications. Bien des similitudes avec ce qu'on connaît dans d'autres pays, dont la France. C'est ce que relèvent les fédérations CGT et SUD-Rail qui appellent ici à la grève le 6 juillet, ou les organisations du Réseau syndical international de solidarité et de luttes qui soutiennent le mouvement lancé par RMT³.

● CHRISTIAN MAHIEUX

1. Trades Union Congress.
2. National Union of Rail, Maritime and Transport Workers.
3. www.laboursolidarity.org/Solidarite-avec-les-cheminots-et

Le retour de la lutte des classes ?



La guerre en Ukraine et les pénuries servent de prétexte au grand patronat et aux gouvernements à leur service pour renforcer la guerre sociale. L'inflation est avant tout le résultat de leurs décisions de sauvegarder les profits par la hausse des prix et la compression des salaires. L'augmentation des taux d'intérêt est l'instrument politique pour réduire encore les dépenses sociales.

Mais un fait nouveau semble émerger : dans les mouvements sociaux qui se développent, pour préserver leur pouvoir d'achat les salariés interpellent directement les actionnaires. 80 000 personnes ont manifesté le 20 juin à Bruxelles contre une loi limitant l'augmentation des coûts salariaux à 0,4% en 2022. Leur mot d'ordre : « L'augmentation des salaires est verrouillée, mais pour les dividendes, c'est open bar ! ». Les salariés de Total Énergie, en grève pour les salaires, interpellent le groupe dont les bénéfices atteindraient 20 milliards pour les 6 premiers mois de 2022. En Angleterre, en Espagne, en Italie, la pression est telle que les gouvernements ont annoncé un prélèvement exceptionnel sur les profits des compagnies énergétiques. La lutte des classes serait-elle de retour ? L'extension de ces mouvements anticapitalistes est stratégique pour le pays, car l'augmentation du pouvoir d'achat, en maintenant la demande et l'activité, dessine les contours d'une autre politique. Les élus de la NUPES ne peuvent espérer mettre en œuvre leurs objectifs que si ces luttes deviennent suffisamment puissantes pour imposer leur loi dans les institutions.

● JOSIANE ZARKA

Ça s'appelle un collectif citoyen

Marie-Madeleine Doré-Lucas avec la fermeté de ton qu'on lui connaît est d'accord avec Didier Denoual qui fut son suppléant à ces législatives 2022 : « non le collectif citoyen ancré à Pontivy, n'a pas attendu la NUPES pour se former. » Il y en a eu des batailles et des mouvements collectifs sur ce territoire de 48 communes : les batailles pour une agriculture respectueuse des humains et aussi de la terre et des animaux, des batailles de résistance à la casse de l'hôpital, des batailles pour le retour du train. Mais l'ensemble du collectif a considéré néanmoins que l'émergence de la NUPES a donné un bon coup de vitamines au travail de rassemblement.

Parmi les membres du collectif, nombre de personnes sont encartées quelque part : membres du PCF, de Génération (S), de France Insoumise, syndicalistes CGT, SNES SUP, gilets jaunes, anarchiste. Il y a aussi des personnels de santé, des enseignants.es, des ouvriers.es, des retraités.es, des paysans.nes membres de la Confédération Paysanne ou non, mais toutes et tous opposés à un modèle d'agriculture industrielle qui élimine trop de paysans et de structures agricoles diversifiées. La CGT en tant que telle n'a pas sa représentation dans le collectif mais elle a donné un coup de main précieux, et il devrait faire des petits. C'est avec sa complicité que le collectif a pu notamment vivre une bonne demi-journée de « tractage-débat » fructueux avec les salariés de l'une des usines majeures de l'agroalimentaire Morbihannaise. Le Morbihan agroalimentaire ce sont 28 000 salariés, soit 9 % de la population active du Morbihan. En réalité c'est un tiers de cette population si l'on compte les emplois indirects. Rendez-vous post électoral est pris ; savoir, comprendre, agir juste, rendre fertile la différence entre combats écologiste, syndical, alimentaire... parlons aussi d'agriculture ! Marie-Hélène Doré Lucas pour sa part affirme croire sincèrement en la stratégie NUPES néanmoins selon elle, il lui manque un élément fondamental ; la NUPES dit-elle : « a occulté les territoires ruraux, les territoires périphériques qui se résument à de l'absence : absence de services publics, absence d'école publique, absence de médecin, absence de dentiste, de pharmacien à moins de 30 km et le plus souvent absence de pompe à essence, qui contraint certaines municipalités à municipaliser une station-service dans la commune. Cette désolation au-delà d'avoir précipité nombre d'électeurs dans les bras du RN, fabrique du malheur de vivre. Notre collectif doit s'y attacher c'est urgent. »

Didier Denoual a déjà quelques idées quant à la suite de l'activité du collectif. Pour lui il ne s'agit pas de faire approuver tel positionnement, telle proposition, il s'agit de mettre en ébullition ! Mais attention dit-il : « Ce n'est pas à nous de mettre en éveil, les gens connaissent leur vie. Ce à quoi nous sommes utiles c'est de mettre en mouvement, de faire se parler, de parler pour s'entendre, pour réfléchir à plusieurs et donc pour agir ensemble.

C'est commencé ! Lundi 20 lendemain d'élection, le collectif prenait sa place parmi le rassemblement opposé à l'installation, sans concertation de la population, d'un méthaniseur à La Chapelle Neuve à côté du château d'eau de l'école et du cours d'eau, pour faire pourrir 52,7 t. par jour de lisier de déchets d'abattoirs, de plantes cultivées uniquement pour pourrir... A suivre !

● CATHERINE DESTOM BOTTIN

Un gain de voix remarquable

Législatives 2017		Législatives 2022	
1 ^{er} Tour	1 ^{er} Tour	1 ^{er} Tour	1 ^{er} Tour
Nicole LE PEIH LREM 19 966 voix (41,30 %)	Marie Madeleine DORÉ-LUCAS FI 5 723 voix (11,84 %)	Sylvie BAUD FN 5 308 voix 10,98 %	Nicole LE PEIH Ensemble ! 13 902 voix (29,13%) Marie Madeleine DORE-LUCAS Nupes 10 744 voix (22,51 %) Alice GOHIN RN 8 938 voix (18,73 %)
2 ^e Tour	2 ^e tour	2 ^e tour	2 ^e tour
Nicole LE PEIH LREM 24 064 voix (66,10 %)	Marie Madeleine DORÉ-LUCAS LFI 12 340 voix (33,90 %)	Nicole LE PEIH Ensemble ! 24 283 voix (56,64 %)	Marie Madeleine DORE-LUCAS NUPES 18 588 voix (43,36 %)

Prologue !

Le Tour de France est un évènement populaire, il attire des foules considérables, est régulièrement l'objet de manifestations de lutte (syndicale ou locale). L'engouement pour le vélo doit être distingué de sa marchandisation, de la propagande publicitaire qui l'étouffe. Mais son impact évènementiel, écologique comme économique ne peut être ignoré. Que nous dit-il ?

Dossier préparé par Laurent Eyraud-Chaume, Alexandra Pichardie, Daniel Rome, Patrick Vassallo

Sauver le Tour de France ?

Le Tour de France est un monument populaire, une institution centenaire. C'est un rendez-vous annuel qui rassemble au bord de la route, ou devant leurs écrans, des millions de Français (mais aussi des téléspectateurs du monde entier). C'est un marqueur d'une culture commune qui traverse les générations... Et depuis la fin des années 90, il est devenu pour beaucoup d'entre nous l'une de nos plus profondes contradictions. Les années dopages, qui ne sont sans doute pas entièrement derrière nous, ont dévoilé au grand public jusqu'où la logique marchande peut transformer les hommes en objets... L'urgence climatique et la nécessité d'inventer de nouveaux récits, la volonté de construire un monde mixte et interculturel, peuvent-ils accélérer la fin de l'aventure ou pousser à une refondation ? Ceux et celles qui aiment encore ce rendez-vous estival se demandent : que pouvons-nous faire pour le sauver ? Réflexions intimes et politiques.

Quizz

Plusieurs coureurs célèbres ont eu des surnoms.

Devinez qui et quelle décennie depuis le 1^{er} Tour de France en 1903. Le/la gagnant.e aura les félicitations du comité de rédaction et sa photo dans le journal.

1. Le petit ramoneur
2. L'homme de fer
3. Le taciturne
4. L'aigle de Tolède
5. L'échassier
6. Le blaireau
7. Le cannibale
8. L'intello
9. L'ange de la montagne
10. Le requin de Messine



Laurent Eyraud-Chaume

Tout a commencé pour moi dans la vallée du Champsaur. J'ai passé une partie de mes étés chez mes grands-parents agriculteurs. L'ouvrage (faire les foins, ramasser les framboises ou plumer un poulet) se terminait toujours vers 16h afin de pouvoir regarder "l'arrivée". La télé était minuscule et je ne comprenais pas grand-chose. Laurent Jalabert, Laurent Fignon : à cette époque les héros de ma famille portaient mon prénom. J'ai aussi le souvenir nostalgique d'un pique-nique au bord de la route Napoléon, à deux pas de la maison. Je ne me remémore ni la caravane publicitaire ni même les coureurs... Je me souviens de mon papi Milou et de ma mamie Marthe, du repas et des rires. Une passion

populaire est d'abord une passion familiale. Le Tour dans les Alpes, c'est un peu une religion mais sans la messe et avec de l'émotion, des pleurs, des rires et de la démesure... Devant le petit écran ou même en lisant le Dauphiné Libéré (ici on dit le "Daubé"), l'effet numéro 1 du Tour c'est de rendre les gens vivants. J'ai compris récemment qu'on ne mesure pas la qualité d'une vie à sa longueur mais à sa largeur. Les émotions que procurait le tour dans ma famille rendait la vie plus grande que la vie.

Et puis, j'ai quitté le cocon familial au moment de "l'affaire Festina" et de l'EPO, première d'une longue, trop longue, liste de dopages industriels révélés au grand jour. Ma mère soutenait (et soutient toujours) Richard Virenque, dopé "à l'insu de son plein gré"... Le vélo devenait synonyme de seringues et jusqu'à maintenant cela a peu changé. Signalons tout de même que le cyclisme est depuis 25 ans le sport le plus contrôlé au monde et que la frontière entre médecine et dopage varie selon les

sports. Un récent entretien du coureur cycliste Guillaume Martin, philosophe à ses heures, dans le journal *l'Équipe* dévoilait sa colère face aux nombreuses injections reçues par Nadal (et sa cheville) pour gagner Roland Garros (*“Si un cycliste fait la même chose, déjà c'est interdit, mais quand bien même ça ne le serait pas, tout le monde lui tomberait dessus.”*) Mais passons, le dopage est le symptôme d'un sport business qui a toujours besoin de performances et de “sécuriser” ses investissements... Un symptôme dont les principales victimes sont les sportifs eux-

mêmes et l'image du sport dans la société. Il y aurait par ailleurs un livre à écrire sur notre relation aux drogues (licites ou illicites) et leur utilisation dans un cadre professionnel “compétitif”(ceci n'excusant pas cela). Bref, après Festina, et mis à part une mobilisation en 2003 pour défendre les intermittent-e-s (où nous avions menacé le passage du Tour à Gap), ma relation à cette tradition estivale s'est peu à peu émoussée...

Et puis, la vie réserve des surprises. Le journal *l'Humanité*, qui a une longue his-

toire partagée avec le Tour, a dans ses rangs l'une des plus grandes plumes qui suivent chaque année la caravane. Ses papiers quotidiens sont d'une poésie pure. Il sait dire nos doutes d'amants déçus, nos joies quand le scénario prévu est déjoué, la beauté de l'effort héroïque, la folie des foules au bord des routes, l'incroyable combat entre l'homme et les éléments. Jean-Emmanuel Ducoin, puisque c'est son nom, m'a retenu au Tour de France comme on retient un ami à la fin d'une fête.

Moi, le comédien, amoureux de récits et d'histoires, en colère contre un théâtre qui ne sait plus “raconter”, je revenais au Tour au meilleur des moments ! Les Français, Bardet et Pinot, étaient de nouveau sur le podium. Je jouais à Avignon et les horaires de repos tombaient, comme par hasard, au moment de l'arrivée. Je me coupais du monde pour vibrer devant une télé. Plaisir solitaire et presque honteux dans un milieu culturel enclin aux railleries sur les dopés, je suis revenu au tour car il écrivait chaque jour une histoire inédite. Bien entendu le pronostic final, sur les Champs (Élysées), est difficile à déjouer. Les équipes riches ont les meilleurs coureurs (satané capitalisme) mais chaque étape est un combat à gagner et tout est toujours possible. L'année 2019 fut sans conteste la plus incroyable depuis des décennies. Un français, le flamboyant Julian Alaphilippe déjouait tous les pronostics et conservait le maillot Jaune pendant 17 jours (sur 21). Un autre français semblait être le meilleur cette année-là, mais le “romantique” Thibaut Pinot abandonnait à 2 étapes de l'arrivée. Toute la France du vélo était en larmes et moi avec... Le vélo devint alors une passion dévorante, un

loisir quotidien (mais d'abord derrière les écrans) : classiques, Strade Bianche, monuments, Giro et Vuelta ... Et petit à petit, je décidais de me mettre au vélo pour de vrai, moi le quadra asthmatique. Je commence à peine à comprendre la nature de cet effort inouï que peut représenter un Tour de France pour un organisme humain. Et j'aime de plus en plus découvrir ce spectacle non-écrit qu'est la grande boucle.

Seulement voilà, il y a un hic (et même plusieurs). Le vélo est un sport business d'hommes blancs et je dois vivre avec cette douloureuse contradiction. Même si les “hôtesse” ont (enfin) disparu des

podiums et qu'un Tour féminin aura lieu en juillet. Même si en mars, l'Erythréen Biniam Girmay a gagné Gand-Wevelgem. L'exception ne change pas la règle. Même si de nombreux coureurs déclarent publiquement ne pas souhaiter gagner plus d'argent (sic), le vélo est un sport rongé par la course au profit et la loi du marché. Les équipes sont propriétés d'entreprises et c'est d'ailleurs le seul sport où elles portent leur nom. Les supporters soutiennent ici “Cofidis” ou “AG2R”. Il est d'ailleurs assez savoureux de constater combien la marque est plus petite dans l'imaginaire que l'équipe qu'elle désigne. Les fans de vélo parlent de la Jumbo ou d'Arkéa sans

vraiment savoir ce que ces noms veulent dire. C'est d'ailleurs sans doute mieux d'oublier vite... Le pétrolier Ineos se rachète une image. Bahreïn, UAE (Emirats Arabes Unis) ou Israël se rachète une conscience...

Par ailleurs, l'enjeu climatique frappe plus que jamais à la porte de toutes les activités humaines. Les rapports du Giec sont formels : il faut bifurquer sans attendre ! En attendant le grand soir du post-capitalisme (sic) qui sortira la planète et nos vies des logiques marchandes, nous devons bien accepter de prendre les sujets un par un... et donc nous interroger sur ce nous souhaitons garder, ce que nous souhaitons stopper, ce que nous devons transformer... Le Tour de France est ici une cible légitime. L'impact carbone de l'épreuve ne se mesure pas seulement à sa caravane publicitaire ou à ses centaines de bus et poids lourds, il est aussi un outil au service d'un modèle de société marchand et mondialisé. C'est chaque année une fièvre publicitaire, un hymne à la compétition. Ce sont des centaines d'heures de vidéos partagées partout sur la planète. C'est une machine à cash pour la multinationale propriétaire de l'épreuve (ASO, également propriétaire du journal «l'Équipe») mais aussi pour des dizaines d'autres grands groupes.

Ces simples faits éloigneraient tout militant de gauche en quête de pureté révolutionnaire. Alors pourquoi continuer ? Le Tour de France fait peut-être déjà partie de l'ancien monde et pour beaucoup sa disparition serait une bonne nouvelle. La politique est toujours affaire de culture. Il apparaît simple à certain-e-s militant-e-s de s'attaquer aux “bonheurs” des “autres”.

Le TDF en chiffres pour 2021

Organisateur : Amaury Sport Organisation (ASO)

Chiffre d'affaires estimé à 150 millions d'euros

184 coureurs-23 équipes de 8 coureurs

450 accompagnateurs

500 000 euros pour le gagnant des Champs-Élysées

A l'issue de chaque étape, le vainqueur remporte 11.000 euros. Ce montant diminue au fur et à mesure que vous terminez, jusqu'au numéro 20, qui touche encore 300 euros. Chaque jour avec le maillot jaune rapporte aussi 500 euros.

3414,4 Km

27 cols

39 villes étapes

31 départements traversés et 757 communes

300 gendarmes détachés de manière permanente

29 000 gendarmes et pompiers sur l'ensemble du parcours

6km de barrières à l'arrivée de chaque étape

450 panneaux publicitaires

Diffusion TV : 190 pays

100 chaînes TV dont 60 en direct

France Télévision signe un chèque de 25 millions d'euros par an et réalise en moyenne 39,4% de part d'audience à chaque étape.

71,6% des 15-24 ans ont suivi le TDF en 2021

Environ 3,5 milliards de téléspectateurs

La caravane publicitaire c'est 10km de cortège et 150 véhicules

Tour de France, mécanique et histoire de chiffres

En 1903 un vélo pesait en moyenne 20kg –

Maurice Garin a été le premier vainqueur du Tour de France. Son vélo avait un poids de 20kg. Le cadre était en acier et les soudures étaient protégées par une épaisse couche de peinture. Il n'y avait ni roue libre ni freins ni dérailleur. L'entraînement se faisait avec un braquet de 56 x 20 (un grand plateau de 56 dents et un pignon fixe de 20 dents. La seule manière de freiner était de rétropédaler. Les cale-pieds étaient aussi en acier et n'avaient pas de courroie de serrage

En 1960 le vélo de Jacques Anquetil pesait 10kg

En 2021 un vélo pèse 7 kg !!

1937 : les dérailleurs font leur apparition

1975 : pneus à haute pression

1984 : pédales automatiques

1986 : cadre en carbone

1990 : changement de vitesse au guidon

1919 : apparition du maillot jaune pour repérer le leader du Tour

Maillot vert : meilleur sprinter

Maillot blanc à pois rouge : meilleur grimpeur

Maillot blanc : meilleur jeune (coureur de moins de 25 ans)

N'oublions pas Yvette Horner campé sur une 404 en jouant de l'accordéon sur le Tour

Épreuve la plus dantesque : le Paris-Roubaix

Un autre monde et un autre Tour sont possibles !

Et même si la campagne électorale a caricaturé jusqu'au dégoût une pseudo "écologie punitive" pour mieux discréditer toute idée de changement... Il va bien falloir prendre ensemble des décisions, parler de nos modes de vies, de notre rapport à la liberté, aux plaisirs... Le Tour de France est une passion culturelle. Il porte en lui des savoirs, des mémoires, des leçons de vie. Il parle d'effort, de dépassement, de joie et de détresse. Il nous parle chaque été d'hommes solidaires et solitaires qui affrontent la nature avec un simple vélo. C'est une histoire passée et une histoire toujours au futur, un inattendu spectaculaire. C'est une fièvre commune qui nous traverse pour nous dire la force de notre humanité et sa fragilité tragique. C'est un art comme un autre.

Pour le sauver, il n'y a pas beaucoup d'issues. Il faut assumer au grand jour notre amour pour le Tour et ce qu'il rend vivant en nous. Et dans un même mouvement nous battre ensemble pour faire reculer le marché et fixer des règles nouvelles : inventer un salaire maximum, donner une place à la parole des coureurs dans les prises de décisions, supprimer la caravane publicitaire et tous les inutiles calicots bariolés qui polluent chaque étape, interdire à ASO de se faire subventionner par les collectivités, limiter le nombre d'hélicoptères, profiter des temps d'antennes pour valoriser le vélo dans sa diversité partout dans le monde (le sport c'est bon pour la santé, les comptes de

la sécu et le climat !), et surtout, surtout Un autre monde et un autre Tour sont possibles ! ●

Des figures de légende

Le cyclisme a été marqué par des figures de légende. Ils et elles sont des milliers que nous aurions pu mettre à l'honneur mais nous avons fait le choix de n'en choisir que deux : une femme et un homme. Tout d'abord une femme, car rappelons que le cyclisme est essentiellement marqué par la pratique masculine. En 1955 une première tentative du TDF féminin est organisée par Jean Leulliot mais n'aura pas de suite. Puis entre 1984 et 1989 un TDF féminin est organisée en parallèle du TDF. Les sponsors estiment que la rentabilité n'étant pas au rendez-vous, le directeur du Tour Jean Marie Leblanc met fin à cette épreuve. Il faudra attendre 2022 pour qu'un TDF féminin patronné par Marion Rousse soit de nouveau organisé !!



Alfonsina Strada née en 1891 dans une famille de petits paysans pauvres pratique très jeune le vélo. Elle participe à sa 1ère course à 13 ans. En 1911 elle décroche le record de l'heure sur route alors détenue par la française Louise Roger en parcourant 37,192 km. Elle participe au tour de Lombardie et finit une trentaine de courses devant les hommes. Unique femme à avoir participé à 3 grands tours réservés aux hommes (TDF, Giro, Vuelta) elle participe en 1924 au Giro course considérée comme l'une des plus dures du monde (Tour d'Italie) et rejoint le peloton masculin en bouclant les 3610 km.

Eugène Christophe né en 1885, issu d'un milieu modeste il commence comme serrurier. Il se consacre très vite au cyclisme et dispute sa 1ère course professionnelle en 1903 à 18 ans. Il arrête sa carrière en 1926 à 41 ans. Le « vieux gaulois » se fait connaître par un acte héroïque. Dans le TDF de 1913 il casse sa fourche de vélo dans la descente du col du Tourmalet. Le règlement l'oblige à n'avoir aucune aide extérieure. Il répare lui-même sa fourche dans une forge de Ste Marie de Campan. Il connaîtra le même incident en 1919 alors qu'il porte le premier maillot jaune officiel du TDF et en 1922 dans la descente du col du Galibier.

● Daniel Rome

Petit éloge de quelques cols pénibles

par Eric Fottorino - avec son aimable autorisation

Une pente en entraînant une autre, une côte me fait forcément penser à un col. Et un col me ramène au plus grand adepte du sans faux col, le célèbre Monsieur Jadis qui plébiscitait les cols du soir. J'ai nommé Antoine Blondin, auteur, entre autres calembours fleurant l'alambic, du définitif « le col tue ». L'homme à l'humeur vagabonde savait mieux que personne boire la souffrance des coureurs pour recracher de la belle copie. Blondin savait apprécier la belle ouvrage en montagne (bien qu'il fût à titre personnel plutôt expert en bonne descente)... C'est un fait : les pics ont donné du piquant au Tour de France. Nul ne le contestera il y eut un avant et un après. L'intrusion des Pyrénées dans le Tour de France, en 1910 est de l'ordre de la vélorution et le passage du Tourmalet est quelque chose comme le passage du muet au parlant, ou du noir et blanc à la couleur au cinéma. La légende veut que les premiers « forçats » enchaînés à leur machine, mais



© Photo : Roger Krieger / Presse Sports

désormais aussi à la chaîne des Pyrénées, virent des ours en liberté. Heureux temps de ces hommes qui virent l'homme qui vit l'ours ! Lorsque la course prend de la hauteur, l'épreuve gagne en drame, en épopée, en intensité, en majesté aussi. D'emblée la montagne fit peur, et la gloire tirée par les champions qui la vainquirent fut décuplée par le parfum du danger qui collait à leur exploit.

En 1910, un certain Alphonse Steines, collaborateur d'Henri Desgranges reconnut ces cols pénibles avec une idée derrière la tête. L'organisateur mit la main à la poche pour remettre quelque peu les pistes en état, et la course se lança dès le mois suivant... « Vous êtes tous des assassins, cria le crack Octave Lapize. *Soyez tranquille je plaque tout à Eaux-Bonnes* » fit-il avant, finalement de remporter cette première Grande Boucle posée sur le toit de la France. Tourmalet signifie mauvais détournement, a écrit l'érudite Jean-Paul Ollivier dans son « *Histoire du cyclisme* ».....

Lorsque la course prend de la hauteur, l'épreuve gagne en drame, en épopée, en intensité, en majesté aussi

Monter, remonter, voilà des termes appropriés s'agissant des 19 km du Tourmalet. Par le prodige de la mémoire, fidèlement transmise par les anciens aux plus jeunes, on ne peut dissocier ce col mythique du vieux gaulois légendaire Eugène Christophe. Son aventure ou plutôt sa mésaventure est un résumé de la geste cycliste dans sa dimension chevaleresque et absurde, surhumaine et pathétique, où la classe n'a pas forcément raison de la malchance, mais où la privation de victoire pour des motifs injustes peut être largement compensée par une renommée qui traverse le temps. Pour toutes les générations de compagnons du Tour de France, gravir le Tourmalet fut et reste un véritable exploit, même si l'intrusion des « potions magiques » a pu déprécier le regard porté sur le Tour. Il n'empêche. Le Tourmalet n'est pas seulement marqué du sceau de la malchance. Je me souviens d'un jour de brume,

pendant l'été 1970, où un maillot à damier déchira le petit groupe des rescapés de la Mongie pour tenter sa chance. Rictus volontaire, ruisselant de sueur, Bernard Thévenet battit le grand Merckx dans un exploit qui préfigurait sa première victoire dans le Tour 1975. Le champion français aimait la montagne. Elle le lui a bien rendu... Pour lui le Tourmalet ne fut jamais un « mauvais détournement ».

Non loin de là se dressent le Soulor et l'Aubisque... Ils vont par deux comme Roux et Combaluzier Bouvard et Pécuchet et les cyclistes vous diront qu'il y a le gentil Soulor et le méchant Aubisque.... Aubisque bisque rage ! ●

Eric Fottorino
« Petit éloge du Tour de France » Gallimard

Éric Fottorino, après vingt-cinq années passées au quotidien Le Monde, qu'il dirige de 2007 à février 2011, cofonde l'hebdomadaire le 1, lancé en avril 2014, et des trimestriels América (2017), Zadig (2019) et Légende (2020). Il est par ailleurs auteur de nombreux romans. Ayant très peu de disponibilité, il nous a autorisé à utiliser des extraits de son livre « *Petit éloge du Tour de France* ». Qu'il en soit ici infiniment remercié.

Miroir du Tour, Miroir du cyclisme

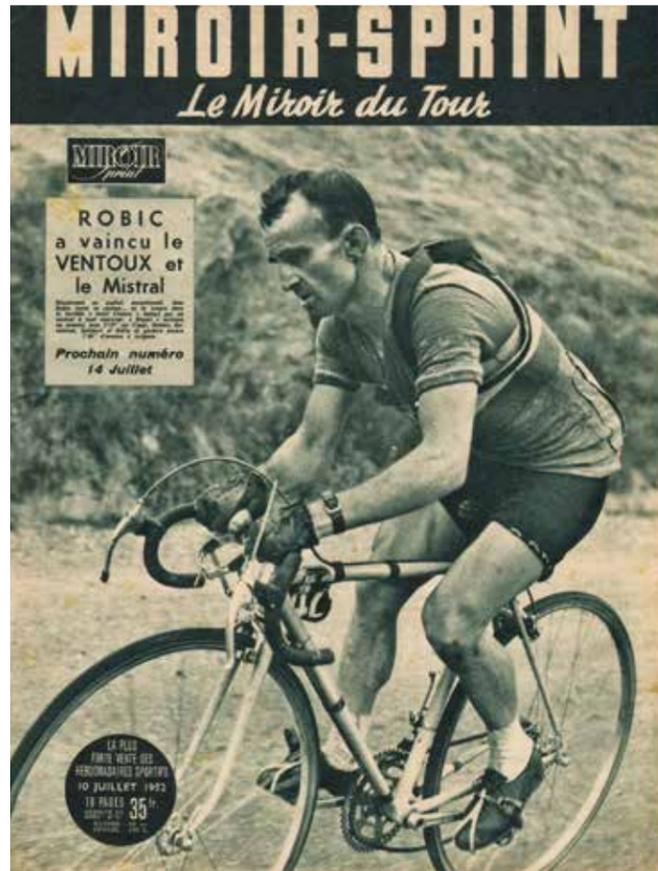
Bimestriel créé en janvier 1960, *Miroir du cyclisme* sera mensuel de janvier 1961 à mars 1994. Les années 60 sont celles de la multiplication des titres spécialisés (il y a aussi *Miroir du football*, *Miroir de l'athlétisme* et *Miroir du rugby*) prolongeant l'historique (depuis 1946) omnispports *Miroir Sprint*. Tous ces titres font partie de la galaxie des éditions « proches du PCF », comme il était de coutume de dire ; il s'agit alors des éditions J, émanation du mouvement de Résistance Forces unies de la jeunesse patriotique. L'ancêtre des *Miroirs* est directement lié au Tour de France : chaque été depuis 1947, *Miroir Sprint* faisait paraître des numéros spéciaux sous le nom de *Miroir du Tour*.

L'influence du Parti se fait sentir à travers des choix éditoriaux : Les courses qui se déroulent dans « les pays de l'Est » sont suivies comme dans aucun autre magazine sportif français, et chaque année, la Course de la Paix (Berlin/Prague/Varsovie) fait l'objet d'une attention particulière ; autres particularités par rapport aux magazines parlant de cyclisme, l'implication dans des campagnes pour une extension du réseau

de pistes cyclables, la place donnée au cyclisme féminin ou au cyclotourisme. A la fin des années 70, le titre est intégré aux éditions Vaillant, et voit son autonomie éditoriale et financière réduite. Pour « vendre », le rédactionnel cède une place de plus en plus importante aux photos, aux posters... Si la crise est plus nette et politiquement assumée au sein du *Miroir du football*¹, la reprise en mains opérée par le PCF a aussi des conséquences au *Miroir du cyclisme*. Plusieurs des créateurs quittent le magazine. En 1986, une nouvelle étape est franchie, avec l'intégration aux éditions Messidor ; de nouveaux départs ont lieu. En 1992, *Miroir du cyclisme* devient la propriété du groupe Scanéditions, qui fait faillite en 1994.

● Christian Mahieux

1. Voir François Thébaud, *Le temps du Miroir, une autre idée du football et du journalisme*, éditions Albatros, 1982 ; l'auteur y raconte, textes à l'appui, l'affrontement entre l'équipe de journalistes/footballeurs de ce *Miroir* et la direction du PCF à travers Maurice Vidal et Jean-Jacques Faure. De François Thébaud également : *Coupe du monde, un miroir du siècle (1904-1998)*, éditions Syllepse, à paraître en octobre 2022.



«Laurent Eyraud-Chaume réalise sa 2^{ème} Tournée à Théâtrale à Vélo du Buëch au Champsaur du 7 au 18 Juillet. Il raconte chaque soir «Le jour se lève encore», une fresque familiale pour trouver des raisons d'espérer. Retrouver chaque jour (ou presque) son «récit de tournée» sur ceriseslacoopérative.info»



Passage du Tour à Liffré (35) en 2021

Le feu d'artifice du deux-roues

On a tous un pote qui, aux premières rosaces d'un feu d'artifice, casse l'ambiance et s'exclame : « Ouais, c'est beau, mais ça coûte combien ?... ». Vous voyez ce que je veux dire ? Eh bien, aujourd'hui, je serai cet ami. Parce que le tour de France, c'est un peu le feu d'artifice du deux-roues...

En 2020, gros malaise à Rennes. La maire PS, Nathalie Appéré vient de refuser l'honneur d'accueillir le départ du Tour 2021. Débat. Discussions. Colère de certains. Gros manque à gagner, hurle-t-on. Mais voilà... Le Tour, ce ne sont pas uniquement les jolis mollets ciselés des coureurs et leurs performances physiques impressionnantes. C'est un business. Ça coûte, ça rapporte, ça se calcule.

En pleine période de crise sanitaire, mais aussi à l'aube d'une crise financière, les écolos mettent leur veto, et la maire prend sa décision « en conscience - même si ça n'a pas été facile », (Ouest France, 25 Août 2020).

Pour les écologistes, le problème, c'est l'impossibilité de discuter. Matthieu Theurier (Ouest France, 9 mars 2021), s'explique : « *Le Tour de France nous impose un modèle. Dans les territoires où il passe, il dit : « ça coûte tant, c'est vous qui gérez les déchets, les espaces publics, qui refaites les ronds-points... Vous ne voulez pas ? Pas grave, on ira ailleurs ». Le coût, dit-il, est de trois millions d'euros pour quelques jours.* »

A la même époque, Grégory Doucet, maire de Lyon, qualifie la course de

« machiste et polluante ». « *Le tour n'est pas éco-responsable. Combien de véhicules à moteur thermique circulent pour faire courir ces coureurs à vélo ? Combien de déchets engendrés ?* » (Lyon Capitale, septembre 2020).

Et puis quoi ? Le tour serait aussi sexiste ? La critique semble avoir été entendue : si la course n'est ouverte qu'aux hommes, cette année renaîtra le « Tour de France femmes ». Période et tracé plus courts – une seule petite semaine, du 24 au 31 Juillet, et fort peu médiatisée. Vous souvenez-vous que la première version du Tour de France féminin, entre 1984 et 1989, était disputée sur le même parcours et aux mêmes dates que celui des hommes ? Elle disparaît toutefois rapidement, au prétexte qu'elle serait « trop contraignante sur le plan économique ». Quand on voit l'argent dépensé pour le tour masculin, on se dit qu'on doit en brasser, des billets... La motivation est-elle seulement la mise en valeur des territoires ?¹

Depuis cette polémique, en tous cas, la Grande Boucle boude Lyon...

A Fougères, le Tour est une tradition ancrée. Entre 1985 et 2021, la cité aura été trois fois ville d'arrivée d'étape,

et trois fois ville de départ. Le coût ? 200 000 euros pour la municipalité lors de la dernière édition. Le reste est pris en charge par la région. Elsa Lafaye, conseillère municipale « 20 000 maires pour Fougères », regrette cet investissement : « *On n'est pas contre les grands rassemblements populaires. On aimerait juste que le même investissement soit apporté pour la pratique du vélo au quotidien.* » « *Tout est à faire, ajoute-t-elle. Location de vélos électriques, aménagements de voies pour les déplacements doux (vélos, trottinettes – tout ce qui ne pollue pas), développement des stationnements vélo, à placer aux bons endroits, c'est-à-dire dans des lieux choisis en co-élaboration avec les usagers.* »

Les idées ne manquent pas... Le prestige de l'épreuve et les performances des coureurs ont-ils réellement besoin de cet écrin monétaire ? Le public se détournerait-il de la Grande Boucle si elle coûtait moins ? N'est-il pas temps, enfin, de réfléchir autrement à l'organisation et au financement de ces grandes manifestations ?

● Alexandra Pichardie

1. Pour plus d'informations sur l'histoire du Tour et les femmes, cf. [l'article](#) éclairant d'Adeline Mainis pour les Inrock, Juillet 2019

Rêves de Tour...

Dans les années d'après guerre, les exploits sportifs ne touchaient pas beaucoup la campagne berrichonne : manque d'information, peu de presse. Seule la radio en parlait mais son usage était réduit. Certes on connaissait le foot-ball, les clubs de Lille, Reims, Le Racing, les joueurs de légende Jean Baratte, Grégory Vignal, la boxe, Marcel Cerdan, et Laurent Dauthuille, mais la vedette dès le retour de l'été, c'était le Tour de France !

En 1947 j'avais onze ans et passionné, j'écoutais (en cachette) les arrivées des étapes avec les commentaires de Georges Briquet. Je rêvais des exploits d'Edouard Fachleitner, Lucien Teisseire, Pierre Brambilla et j'espérais la victoire de René Vietto... Ce fut Jean Robic !

Pendant mes années collège, je suivais toujours le tour et chaque semaine j'achetais MIROIR-SPRINT et les numéros spéciaux d'après tour. Je connaissais tout des victoires de Bartali, Coppi, Kubler, Koblet jusqu'au fameux triplé de Louison Bobet. Je ne ratais pas la réunion d'après tour sur la piste du stade Gesset à Saint-Amand-Montrond



où les vedettes du Tour se frottaient aux champions locaux.

Je suivais les résultats des coureurs berrichons depuis l'échappée record d'André Bourlon¹ en 1947 lors de l'étape Carcassonne-Luchon,

Georges Meunier, Jean Graczyck, Jean Marie Cieleška, Marcel Dussault jusqu'à Roger Walkowiak².

Je rêvais de vélo. Je m'arrêtais souvent devant la devanture des cycles Desdions où était exposé un magnifique vélo Stella (la marque de Louison Bobet). Je transformais mon vieux « clou » aux pneus demi-ballon, roue de 0,65, en y ajoutant des cales-pieds et un guidon de course. Chaque matin j'enfourchais cet engin pour parcourir les 8 kms qui me séparaient du collège, 15 minutes, 32 km/heure...

A midi après le repas, avant de retourner au collège je passais par la terrasse d'un café où se rassemblaient les coureurs du club local. J'écoutais leurs commentaires, j'admirais leurs vélos...

J'ai attendu d'avoir cinquante ans pour m'offrir un demi-course et à plus de 80 berges je m'arrête encore pour admirer une belle mécanique...

Si je regarde encore avec intérêt les arrivées d'étapes à la télé, le déroulement de la course écrasée par les tactiques



Un vélo Stella

d'équipes qui laissent peu de chance aux exploits solitaires et aux longues échappées, je ne connais plus les palmarès des cinquante derniers tours.

Si j'avais onze ans aujourd'hui, je n'aurais sûrement plus envie d'être coureur cycliste.

● Bernard Larue

1. En 1947, André Bourlon a battu un record qui tient toujours aujourd'hui, celui de la plus longue échappée en solitaire dans le Tour de France, lors de l'étape Carcassonne-Luchon.

2. Cycliste professionnel après avoir été tourneur, vainqueur du Tour de France en 1956.

Arriver, y arriver

Dans le bourg, on le connaissait l'Antoine ; tout jeunot déjà il courait la campagne avec son Mercier. Le Vélo club en était fier. On allait en délégation tous les ans au vélodrome du chef-lieu pour l'encourager. Avec la majorette et l'informaticien c'étaient les fiertés du pays.

Mais il fallait y arriver. C'est dur le cyclisme. Exigeant. Pas facile de faire la fête avec les potes. De boire un coup après le boulot. À 30 km quand même. À vélo hiver comme été et il fallait arriver à l'heure. Le patron attendait la production, pas les dossards !

L'Antoine, il avait une petite vapeur parfois. Du mou dans les genoux. Y arriver. Tenir. Serrer les dents. Dimanche, il fallait au moins finir placé.

La première fois, il avait juste pris un médoc. Un fortifiant. Avec un peu de compléments alimentaires et de la phytothérapie.

Rien de méchant. Le pharmacien lui avait dit : abuse pas, hein ! Mais quand Maryse l'avait quitté, le coup de barre a duré. Il a cherché sur Internet. Et puis trouvé un ou deux conseils. L'entraîneur a bien vu... Compris... Mais la victoire est au bout du coup de nerf !

Un petit cocktail de veau, belge juste un peu. Y arriver.

Dix années plus tard, il ne courait plus qu'à l'occasion, il avait pris du poids et peinait dans les côtes.

Quand on lui a trouvé une drôle d'infection, personne n'a voulu regarder comment il avait gagné tant de courses et ce que valaient les bouquets collectionnés sur les podiums.

Au boulot, il n'avait pas pu passer maîtrise. « Trop d'absences », lui a dit le chef.

Les victoires ont parfois un goût amer.

● Patrick Vassallo

Une épopée populaire

Le Tour répond à quelque chose de profond dans le mental collectif.

On y trouve les ingrédients de la chevalerie, des films de cape et d'épée ou du western. C'est l'épopée qui passe dans son « pays ». Pas de terrain particulier : la route et nos paysages. « Échappées », « poursuite » et le suspens : qui va arracher le maillot ? Dépassement de soi, prouesses : des termes qui renvoient aux récits d'aventure. Des rebondissements des coalitions, des accidents et la route, la météo qui jouent leur partition (autrefois les passages à niveau). Suivre l'effort voire la souffrance par laquelle il faut passer (ça dure tous les jours) projette le monde du travail vers une magnificence. Il fut un temps où le Tour était sujet de BD ; on attendait avec impatience la suite la semaine suivante. En 1976, Eddy Merckx interrogé sur la dureté du Tour, répondit : « c'est dur mais moins que si je devais descendre à la mine ». Le Tour a longtemps été le fait de héros issus du monde ouvrier et paysan. Ils savaient souffrir pour s'en sortir. Signe des temps et de l'évolution de la société : désormais les femmes accèdent à cette noblesse. Le tour a perdu son machisme.

● Pierre Zarka



Le Tour du Monde en Vélo d'Appartement

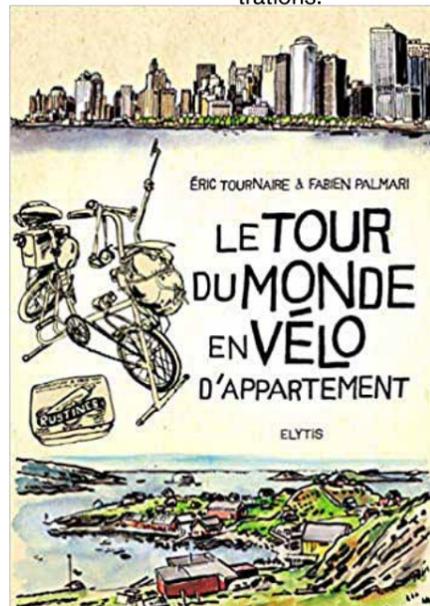
Voilà un livre vivant. Même épuisé, il continue de tracer sa route. Une œuvre moderne, qui a su tirer de la communauté internet le meilleur de sa substantifique moelle.

En 2012, Eric Tournaire, professeur, auteur et illustrateur, découvre qu'il est atteint de la maladie de Parkinson. Sa spécialité : les carnets de voyage. Rêves en pause... Il faut s'occuper de sa santé en priorité. Fortifier ses muscles. C'est alors que naît l'idée : s'obliger à pédaler cinq jours par semaine, deux heures par jour, pour faire un tour du monde. 94 396 km et 44 pays à traverser. En vélo d'appartement. Et raconter un autre voyage, physique, en pays de Parkinson. Mais comment éviter les coups de marteau au moral, ne pas rester scotché à la moquette ?

C'est là qu'intervient internet. Le cycliste d'appartement demande de l'aide. Et la communauté se mobilise.

« Dominique de Vichy offre 5601 km, coups de pédale qui nous font traverser New-York et Montréal, et nous situent en direction de l'Alaska, mettant le cap sur Ju-neau. »

On partage des photos, des visas, des tickets. Et surtout des kilomètres. Pour qu'avance le voyage immobile. Ainsi prend forme ce carnet de voyage imaginaire aux somptueuses illustrations.



« Dimanche 21 Septembre

Objectif atteint ! Grâce aux 5000 km donnés par Gérald et aux 10540 km offerts par les cyclo-randonneurs de St Yorre, nous rejoignons Vichy, que nous dépassons même de 618 km ! Périple total : 95014 km ! »

Le monde appartient à ceux qui pédalent pour les autres. Et à ceux qui lisent le carnet...

● **Alexandra Pichardie**

Le Tour du Monde en Vélo d'Appartement, Eric Tournaire, Fabien Palmari, 2015, Elytis Éditions, 20,00 euros

Prochainement, sur le site de *Cerises*, l'intégralité de l'entretien avec l'auteur : <https://ceriseslacooperative.info/2022/07/01/le-tour-du-monde-en-velo-dappartement/>



Le Tour de France ne doit pas pédaler pour l'apartheid, non au blanchiment de l'apartheid

Vous êtes indigné par la participation de l'équipe «Israël Premier Tech» au Tour de France 2022, cette opération de communication qui a pour but de redorer l'image d'Israël et de mettre au second plan, la colonisation, l'apartheid et les crimes d'Israël, nous vous invitons à faire fleurir les drapeaux palestiniens sur le trajet du tour de France 2022 ●

Les Petites Reines

Les Petites Reines, ce sont ces trois jeunes filles, Mireille, Astrid et Hakima, élues « *boudins d'or, d'argent et de bronze* » de leur collège de Bourg-en-Bresse. Harcèlement arbitraire sur les réseaux sociaux comme il en existe tant dans les établissements scolaires. La pilule est dure à avaler, surtout pour la plus jeune... Mais c'est sans compter le caractère insubmersible de Mireille. Rapprochées par leur amère victoire, les trois « *boudins* » ont aussi une destination commune : la Garden Party de l'Elysée. A leurs côtés, le beau Kader, ancien militaire blessé au combat, qui les chaperonnera en fauteuil roulant. Et pour financer leur périple, rien de plus logique que de vendre... du boudin, dans une roulotte itinérante.

Mais leur histoire devient odyssee quand les médias s'en mêlent.

Un Tour de France inattendu, des personnages attachants qui parlent d'adolescence, mais pas seulement : handicap, harcèlement, dépassement de soi, boudin végétarien... Écrit avec humour, ce livre a reçu plusieurs prix littéraires dans la catégorie « *littérature jeunesse* ». Mais ne vous y fiez pas : pour l'apprécier, il suffit d'avoir gardé une âme d'enfant...

A dévorer sans boudier son plaisir, avec ou sans ados, sur la route des vacances !

● **Alexandra Pichardie**

Les Petites Reines, Clémentine Beauvais, Gallimard Jeunesse 2015, 352 pages, 7,40 euros



Au Tour le patrimoine !

Évènement particulièrement populaire, la foule se presse au bord des routes, au village étape mais aussi devant les écrans de télévision.

Si quelques villes sont des classiques de départ ou d'arrivée, nombre d'autres, à des coûts parfois faramineux, se font connaître à cette occasion. Qui connaîtrait la station d'Orcières-Merlette sans son arrivée en altitude et l'exploit d'Hinault ? La Joue plane, Aremberg, Castelnaud-Magnoac, Hautacam,

Être ville étape, ne serait-ce que de départ est un coup de pouce indéniable à l'attractivité du site, la venue de touristes (qui restent parfois plusieurs jours), bref un gros coup de pub ! Occasion donc de découvrir un patrimoine local, de valoriser une rénovation, des savoir-faire locaux, l'ouverture d'un nouvel équipement. La propriété d'un château aquitain par la famille royale danoise « *justifie* » le départ au Danemark du Tour 2022. Et bien des communes et équipements n'hésitent pas à valoriser le passage du Tour, des années après, parfois.

La retransmission télé intègre depuis des décennies des « focus » sur les curiosités à proximité desquelles passent les coureurs et la caravane. Des pointures, radio à l'origine, ont ainsi permis de « découvrir » un grand nombre de sites, faisant ainsi, images télé à l'appui, même furtives, œuvre mémorielle. Le

reportage sur le Tour devient ainsi un moment aussi où l'on découvre nos terroirs, pas seulement la caravane commerciale des sponsors....

D'autres tours et télévisions ont suivi ce regard du Tour de France.

Tous les commentateurs et journalistes n'ont pas l'érudition de Jean-René Godard mais les transmissions du Giro, du Tour de Pologne ou de Suisse permettent de découvrir des patrimoines, en plus des paysages.

L'œil averti prendra ainsi la mesure de l'impact humain sur la géographie et l'histoire des pays traversés. Le Tour, exploit sportif, foire marchande, est aussi un serpent vivant qui traverse des activités humaines. D'une sueur à l'autre, l'action humaine d'étape en étape....

● **Patrick Vassallo**



© Miroir sprint

Un nouvel art de vivre populaire ?

Patrice Leclerc maire de Gennevilliers nous rappelle dans son essai combien compte le terrain, le concret, dans la mise en musique du vivre-ensemble et particulièrement dans nos quartiers populaires. A travers des thèmes essentiels, la ville populaire, l'ascenseur social, la mixité sociale, le faire commun, cet essai ébauche une philosophie dans l'art de construire la ville en prenant le temps de produire durable, consommer frugal, et vivre sobrement. Cerises a proposé une « dispute » à partir des propositions de **Patrice Leclerc**, à **Laurence Boffet**, vice-présidente (E !) du Grand Lyon, conseillère d'arrondissement, **Anne-Rose Levan**, Urbaniste indépendante, spécialiste de l'éco-conception et de la ville durable, **Montpellier**, **Diangou Traore**, militante associative quartier du Franc-Moisin à Saint-Denis et **Alexandre Grondeau**, docteur en géographie, maître de conférence qui vient de publier *Une autre ville, une autre vie* où il aborde la question métropolitaine.

En voici la substantifique moelle. L'entretien complet est en [visioconférence sur le site](#).

La ville populaire, les rites, le faire communauté



Patrice Leclerc croit à la conflictualité comme nouvelle façon de faire de la politique et nouvelle façon de gérer les villes. Son souhait : que les habitants retrouvent de la fierté à habiter une ville populaire, qu'il considère être à l'image de la France, plus qu'une ville comme Neuilly ! Le chemin pour y arriver : faire en sorte que les habitants

décident de leur mode de vie. Pas seulement à l'occasion des élections, car on débat dans les quartiers, on s'engueule en réunion, à l'occasion des manifestations dans la ville, on se parle à l'école, dans les jardins partagés, à la mosquée... Selon lui, « la commune est le lieu où on peut décider ensemble de faire société, c'est le lieu où on doit avoir envie de vivre dans une ville parce qu'on décide ensemble de la façon dont on vit ». Il reconnaît que c'est plus facile à dire, qu'à faire ! On pourrait ainsi juger « un élu à sa capacité de mettre en musique les conflits d'intérêts qu'ont les uns et les autres et décider ensemble à l'échelle de la ville ».

« Mais comment la ville organise des rites où les gens se rencontrent régulièrement pour avoir le sentiment de vraiment vivre ensemble, d'échanger ensemble, de se disputer ensemble, et d'appartenir à la même communauté locale ? ».



Laurence Boffet partage ce concept de rites, et milite pour le maintien d'événements, qui ne sont pas forcément identifiés comme tels dans la Métropole de Lyon. Alexandre Grondeau appuie les propos : depuis son invention la ville, lieu d'altérité et d'échanges, est rythmée par des événements. L'événementialisation est cependant l'objet de

processus de marchandisation, sectorisation, et segmentation, et la cohabitation des différentes populations de la ville n'y est pas forcément favorisée.



Diangou Traore habite le quartier des Francs-Moisins. Militante engagée et membre du conseil citoyen et associatif, elle parle du terrain, de son expérience d'un plan de rénovation urbaine qui a concerné 10000 habitants, et 1800 logements sociaux. Les réseaux de communication ont fonctionné et permis à chacun d'avoir accès aux mêmes in-

formations en même temps : groupes WhatsApp, amicales de locataires, réseaux de parents d'élèves, mais aussi les jeunes de quartier, « ils ont créé un BFM snap Francs-Moisins qui est d'une utilité publique ».



Ainsi **Alexandre Grondeau** « identifie un nouveau processus d'urbanisation et de sociabilisation qui est fondé sur l'innovation sociale en rupture avec les codes, les canons, les normes, les valeurs d'un système dominant, un système encadrant normant ».

Patrice Leclerc rappelle que dans sa ville, la sociabilité s'était construite à partir de la vie dans les entreprises. Les comités d'entreprises, les cellules communistes, ou les réseaux catholiques, contribuaient à cette sociabilité. Mais tous ces réseaux n'existent plus. Aujourd'hui il y a « des chemins idéologiques qui s'entrecroisent », un processus d'ubérisation de la société, et une volonté qu'il y ait du commun, "l'individu tyran" côtoie l'individu qui s'investit dans les maraudes de solidarité pendant la crise Covid.

A Gennevilliers, où existent 66 % de logements sociaux, il y a aussi deux jardins partagés par quartier. C'est un espace où jeunes et vieux partagent savoirs et compétences et ce sont des lieux de sociabilité importants. A Montpellier, la demande de jardins partagés a explosé et correspond à un besoin social, observe Anne-Rose Le Van, tandis que Diangou revendique d'habiter le quartier qui a créé un des premiers jardins partagés ! Au fond, ce sont les quartiers populaires qui sont à la pointe de l'innovation sociale !

Mais ce qui rassemble le plus d'habitants selon Diangou, ce sont les fêtes de quartier. Souvenirs émus de ses premières

fêtes de quartier aux Francs-Moisins où les mamans faisaient en commun les costumes de leurs filles pour le défilé de mode... Depuis 2015, c'est un festival de cinéma en plein-air que l'association Francs-Moisins Citoyenne a instauré. Mais qu'il a fallu imposer aux élus... « Et ça a été très très dur avec les élus, et on se rend compte que maintenant c'est un lieu de rencontre que la ville met partout en place dans tous les quartiers et c'est un moment que tout le monde attend, tout le monde sait que la deuxième semaine de septembre, il y a le cinéma en plein air, et la distribution des fournitures scolaires, il y a une star qui vient, qui prône le message de paix, de tolérance, d'instruction et de lien social ». ●

Mixité sociale : mythe ou réalité ?

Patrice Leclerc, maire de Gennevilliers précise d'emblée que, pour les sociologues, la mixité sociale « est plutôt une bombe idéologique qu'un objectif... et il constate que c'est un mythe. On a commencé à parler de mixité sociale dans les quartiers quand les noirs et les arabes ont commencé à y habiter...avant ça ne gênait personne... ». On travaille à 2 humiliations : la première sociologique à l'égard des couches populaires, à qui on dit : « si ça va mal, c'est à cause de vous... l'affirmation d'être fiers des milieux populaire a disparu des couches politiques ». La 2ème humiliation : « après le racisme, c'est l'islamophobie » et il évoque les difficultés dues au contrôle au faciès et les multiples vexations envers notamment les jeunes des quartiers. « Cette notion de mixité sociale est un élément de domination idéologique sur les couches populaires...qu'il faut absolument repousser... Ce que veut notre ville, c'est être une ville populaire, et le meilleur moyen de lutter contre la gentrification, c'est le logement social ».

Diangou Traoré raconte l'histoire du projet de rénovation urbaine du quartier des Francs-Moisins à Saint Denis dont le but affiché est la mixité sociale : « Il fallait juste nous dire : on ne veut plus de vous, rentrez chez vous, on va vous mettre derrière la montagne... Nous avons construit et fait de ce quartier ce qu'il est aujourd'hui, ça a été une bataille... ». Le conseil citoyen qui s'est formé a organisé un référendum : les habitants ont voté pour que les bâtiments restent tels quels. Elle poursuit « tout le monde était heureux d'habiter un HLM à l'époque des 30 glorieuses... et aujourd'hui, on se rend compte qu'il faut traiter ça de discrimination, de violence dans les quartiers. Le

taux de chômage, tous les maux de la France, c'est la faute de ce symbole que sont les grands ensembles. La mixité sociale, je la vois comme un tracteur qui laboure tout sur son passage, je la vois comme un rouleau compresseur... Elle agit sur la santé mentale des habitants, sur leur stress ».

Pour **Alexandre Grondeau** les géographes préfèrent parler d'accessibilité plutôt que de mixité sociale : « La ville c'est la forme la plus productive en même temps de richesses et de pauvreté ». Pour lui, la mixité sociale est un mythe, « la ville a toujours été inégale, la non mixité sociale est fondatrice de la ville et, par ailleurs, la ville a toujours réussi à produire des richesses ; le problème est comment limiter la pauvreté et faire en sorte que les richesses produites profitent de manière plus large... l'injonction à une mixité rêvée, idéalisée, est un pré-supposé négatif. » Il ajoute : « le problème avec la ville c'est qu'elle est ce qu'en font les citoyens. La ville est un objet politique qui devient ce qu'en font les citoyens ».

Laurence Boffet, vice-présidente du grand Lyon a dépassé la question de la mixité sociale en évoquant ses expériences d'association des habitants aux projets de rénovation urbaine. En fait, pour tous la solution est dans les quartiers comme le dit Patrice Leclerc, « on est fier d'être issu d'un milieu populaire, on va travailler à reconstruire et développer ce qui fait notre force ; la solidarité et la générosité...refaire une diversification sociale dans nos cages d'escalier sur une base volontaire d'habitat parce qu'on a envie de vivre ensemble et de faire du commun ». ●

Ascenseur social...

Patrice Leclerc s'en prend à la notion : d'ascenseur social : « L'ascenseur social a à voir avec les dominations, [...] on pense avoir réussi [...] quand on est sorti des quartiers populaires. [...] On veut vivre comme les dominants. [...] La question peut se poser : [...] qui va faire les métiers essentiels dans la société de demain, si l'ascenseur social c'est justement d'éviter de faire ces métiers essentiels. [...] Cette notion [...] nous empêche de penser revalorisation du salaire, de travailler à des rapports de production autres, retrouver du sens au travail y compris comme ouvrier, y compris comme cantonnier ».

Diangou Traoré partage les propos de Patrice : « Les métiers essentiels [...] ce sont les métiers, les travaux dont on a besoin dans la société. Comment donner meilleure lumière à ces métiers, et comment revaloriser leur salaire ? ».

Alexandre Grondeau : « Libéralisation ... on donne l'impression d'autonomiser, de responsabiliser les gens, notamment dans les quartiers populaires, et en réalité, derrière, il s'agit de la même domination, la même exploitation que celle des décennies des siècles passés. En regard de cela je pense vraiment que le problème de la valorisation est fondamental. [...] Si l'ascenseur social existe, honnêtement, il est quand même extrêmement bouché, et donc, pour le coup, de 2 choses l'une, soit le système est ainsi cela veut bien dire qu'il y a un intérêt à

ce qu'il ne change pas, soit des choses sont entreprises, on échoue et on essaie de trouver d'autres solutions ».



Anne Rose Levan : « Justement les métiers essentiels agricoles, plutôt ruraux sont touchés par les mêmes problèmes de dévalorisation salariale, En Languedoc [...] beaucoup d'agriculteurs ne parviennent pas à boucler les fins de mois, recourent au « RSA complément ». [...] Ce sont des métiers manuels avec les mêmes soucis de santé, liés au vieillissement, aux carrières incomplètes [...] comment se reconvertir, lorsqu'on peut plus exercer ce métier-là ».



Pour **Patrick Vassallo**, un des aspects les plus percutants [...] de l'essai de Patrice, remet sérieusement question, tout un imaginaire politique notamment dans la mouvance communiste, et progressiste : « est-ce que la société idéale c'est de vivre comme les classes dominantes aujourd'hui. Et la crise climatique aujourd'hui, nous incite encore plus à remettre sur le chantier cette question-là ».

Je me souviens quand nous avons créé le manifeste pour une république socialiste fédérative avec les Mao, [...] nous étions très très minoritaires là-dessus, y compris les potes qui étaient avec Badiou au Franc-Moisin à l'époque ».

Laurence Boffet : « Avec des salaires très bas [...], une déconsidération sociale très importante, on en arrive à des contradictions et à des échecs et de toute manière ça va bouger, [...] tout le monde veut remettre des policiers municipaux dans les rues, quand on ne les recrute pas, on se les pique entre collectivités. [...] pareil pour les travailleurs sociaux, on se les pique entre structures ».

Alexandre Grondeau : « L'épisode du COVID nous indique que le monde souffre de quelque chose de l'ordre de l'urbaphobie [...], cyclique dans l'histoire de la pensée urbaine [...] la matérialité urbaine n'est pas criminogène. J'aime montrer à mes étudiants [...] 2 grandes barres HLM, l'une au nord de Marseille, l'autre dans la banlieue de Bangalore, capitale des hautes technologies en Inde. Ces deux bâtiments sont identiques, construits à la même époque, par les mêmes multinationales... et pourtant, l'un est le symbole de pauvreté, cul-de-sac social, de la ghettoïsation, et l'autre est symbole de la réussite du cadre supérieur high-tech de Bangalore, qui rentre dans ce bâtiment, gage de réussite sociale ».

Faire avec, de la commune à un autre monde. Une autre métropolisation ?

« Compétitivité, attractivité, agilité, sont devenues les mantras d'à peu près toutes les villes » indique **Alexandre Grondeau**, pour qui « cette radicalisation s'incarne dans une injonction de plus en plus pressante ».

Anne-Rose Levan confirme qu'il y a vraiment inquiétude de rater cette compétition internationale. Montpellier nous faisait de grands discours à l'époque de l'entrée dans la métropole : il faut être en compétition avec Barcelone, Marseille, Toulouse, Lyon ». **Laurence Boffet** voit là un moyen de « rentrer dans cette compétition mondiale, de shunter le niveau État, en tout cas d'être assez fort pour batailler contre. ». Pour **Patrice Leclerc** « des métropoles construites sur la concurrence internationale et territoriale sont une mauvaise construction ; on construit des territoires sur la base de concurrence, et pas de la coopération ».

Anne-Rose constate la dérive de « focaliser tout sur les métropoles et d'abandonner d'une certaine façon les territoires qui sont hors métropole ».

Alexandre décortique « des logiques de technologisation et de privatisation (...) d'une certaine fonction urbaine traditionnellement gérée par nos collectivités ». Selon **Patrice**, « des métropolisations capitalistes, donc concentration de richesses et de pouvoirs ».

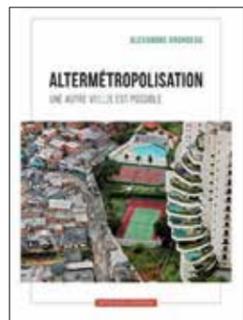
Sur les structures et « gouvernance », face à cette technocratisation, **Laurence** prône que « Les communes aient tous les pouvoirs qu'il faut, qu'elles ne soient pas des sous trucs de la métropole » pour qui « le syndicat mixte est très éloigné des citoyens » et relève que « l'institution département (...) se paie tout le social avec un volet recettes qui est quand même très compliqué à assumer ». **Patrice** répond que « les syndicats, c'est aussi un moyen de coopération souple ». Faut-il l'élection directe des élus ? que **Laurence** « trouve (...) quand même une question intéressante ». Pour **Patrice**, « la question est d'éviter une prise de pouvoir par une instance supérieure, (...) la question est davantage posée : comment on permet aux citoyens et aux localités d'être en conflit dans les syndicats, de poser des questions, même à l'échelle métropolitaine » ; il insiste : « **Ce qui réglera le problème c'est le conflit politique animé avec la population** ».

Alexandre définit « l'altermétropolisation, comme un processus d'urbanisation concomitant à la métropolisation, non pas antagoniste mais hybride, non pas opposé mais complémentaire (...) la production d'urbanisation à partir d'innovations sociales. ». **Patrice** y fait écho par « l'observation qu'il y a beaucoup d'alter qui se créent à partir de l'action citoyenne, à partir d'actions « en bas », (...) il y a aussi dans ce prag-

matisme une recherche idéologique qui porte une recherche de sens et de vivre autrement ». Et soutient « ces expertises citoyennes, alternatives qui (...) renforcent la vision de solutions métropolitaines (...) à partir des communes, du municipalisme. ». **Alexandre** souligne que « ces populations souhaitent (...) construire et reconstruire leur ville sur la vie, la ville sur leur vie. ». **Diangou Traoré** l'illustre par « ces espaces de discussion parfois en plein air, que j'organise, avec des débats sur tout, aucun tabou (...) c'est ça l'éducation populaire, c'est sensibiliser les gens, c'est l'éveil de conscience ».

Patrice « croit qu'il y a dans l'altermondialisme et dans l'altermétropolisation ce qui doit être central, c'est la capacité à organiser des disputes citoyennes sur comment on construit la société avec un objectif qui est la recherche du bonheur pour toutes et tous et pour chacune et chacun ». Et prône que « dans chaque ville il faut que les populations reprennent le pouvoir à partir de ces expériences. Qu'ils construisent des villes à leur image, qui font société et qu'ensuite la coopération entre ces villes fasse métropole ». Ainsi **Alexandre** indique « la free Town de Christiana où depuis plus de 50 ans, un demi-siècle, les communs urbains, l'autogestion, la démocratie directe, le municipalisme sont vécus par et pour un quartier hypercentral dans Copenhague », Et constate que « la métropole se repolitise par le bas autour de principes qui sont des principes écologiques, féministes, inclusifs, de solidarité etc. etc. mais le plus intéressant -il me semble- c'est que ce débouché politique qui pendant longtemps a été moqué (oui ils font ça dans leur coin, les autonomes, les autogestionnaires) fait sens commun. A Barcelone, c'est la lutte contre l'urbanisation du centre historique qui a été fondatrice de l'arrivée à la tête de la municipalité (...) de « Barcelona en común » ». Il « observe actuellement scientifiquement une repolitisation des populations urbaines, (...) qui se fait par l'exemple. (...), la volonté de faire sens, de faire société ». **Laurence** souhaite « que les métropoles s'allient entre elles sur des forces plutôt communalistes, ou par les communes en dessous elles les poussent pour que l'on refasse du commun ».

De l'éducation populaire à la « politique », **Diangou** voit « qu'on s'intéresse à son entourage en faisant de la solidarité, ça on le fait tout le temps, solidarité alimentaire, et même recyclerie, de vêtements et de tout ce qui est matériaux et compagnie, mais voilà : importance de l'éducation populaire pour se conscientiser politiquement, et citoyennement, tout simplement » et conclut : « pour que tout le monde soit éveillé consciencieusement et que tout le monde s'accapare politiquement. On ne va pas dire politiquement. Que chacun s'accapare de son environnement ». ●



Altermétropolisation. Une autre vi(II)e est possible

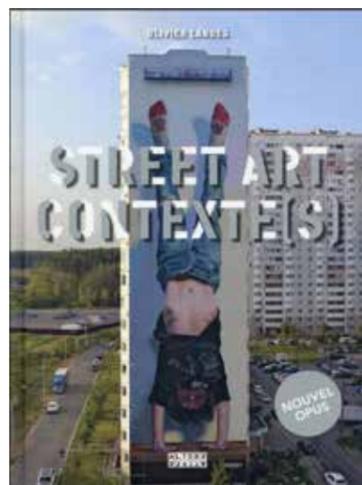
Une première partie de cet ouvrage décortique et analyse les évolutions de la Métropole, sa généralisation et son arri-mage à la numérisation des secteurs clés des services, de l'aménagement et de l'urbanisme.

Quels rapports entretiennent dans ces formes contemporaines êtres humains, techniques et innovation ? Sous quels rapports de domination se développent-ils ? A quelles conditions la ville pourrait être facteur d'émancipation quand son innovation se conjugue à la compétitivité ? Sans chercher à répondre à toutes ces questions, l'auteur, géographe, spécialiste de la ville, universitaire à Aix-Marseille, examine les tendances au compromis et les velléités de radicalité. Cette altermétropolisation peut-elle rencontrer un altermondialisme, qui cherche lui-même un nouvel élan ? Le poids du marché, la dynamique capitaliste laisse souvent à penser ces évolutions comme inéluctables. Le renouveau démocratique, les limites même de la métropolisation peuvent indiquer un autre chemin.

Cet ouvrage fort documenté (65 pages de notes) fournira aux actrices et acteurs de la ville une série de pensées et des références argumentées qu'on ne saurait négliger.

● Patrick Vassallo

Altermétropolisation. Une autre vi(II)e est possible, Alexandre Grondeau, Éditions La lune sur le toit, 2022, 335 pages, 20 € En accès libre sur www.altermetropolisation.com



Street art contexte(s)

Géographe, spécialiste du « street art » appelé à conseiller différentes initiatives (comme la street art avenue de Plaine Commune), Olivier Landes propose une nouvelle édition de la somme qu'il a com-mise sur le graph.

Panorama éclectique et commenté de dizaines d'œuvres à travers le monde, il les présente dans leur contexte, ainsi que leur auteur, mêlant pérennes et éphémères, « officielles » ou spontanées. Petits graphs du coin de rue, réalisations monumentales y ont leur place.

L'ensemble rend bien compte de l'absence de frontières de cet art, parfois et autrefois qualifié de salissure urbaine et dont la nervosité et l'esthétique exprime si bien la ville, hip hop de la plastique, techno de la couleur. Mouvement désormais global, l'art de la rue n'échappe pas à une certaine marchandisation. En plaçant la seconde partie de l'ouvrage sous le signe de son engagement de la Palestine à l'anticapitalisme, l'auteur donne à voir la dimension contestataire, initiale, du « street art ».

On regrettera que les rarissimes grapheuses restent ici invisibles et que l'Afrique ne trouve aucune place dans cette belle anthologie.

● Patrick Vassallo

Street art contexte(s), Olivier Landes, Éditions Gallimard Alternatives, 2021, 240 pages, 35€



Inventons un nouvel art de vivre populaire

Ce bref essai du maire de Gennevilliers nous rappelle -s'il le fallait- combien compte le « terrain », le concret, dans la mise en musique du vivre ensemble. Et particulièrement dans nos quartiers populaires. Rappel salutaire quand l'union par le haut pourrait apparaître salvatrice, seule. Patrice Leclerc ne néglige pas le rôle des institutions, il les veut au service des classes populaires, levier de l'action collective et de la mobilisation de celles et ceux qui « font société ».

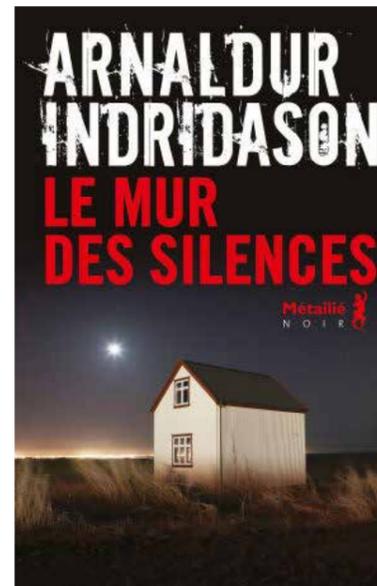
A travers de thèmes essentiels : ville populaire, ascenseur social, mixité sociale, faire commun, cet essai ébauche une « philosophie » dans l'art de construire la ville, en prenant le temps de produire durable, consommer frugal et vivre sobrement. Dans une sorte de nouvel humanisme.

La question métropolitaine est un autre aspect abordé ici. Faire avec les gens, de la commune à un autre monde.

Ce petit livre manifeste est une perle, de lecture très abordable. Une mine de réflexions à confronter, à malaxer de toute urgence. Les nombreuses références qui agrémentent l'ouvrage donneront au lecteur ou lectrice enthousiaste des moyens d'approfondir et élargir le bouquet garni proposé par l'auteur.

● Patrick Vassallo

Inventons un nouvel art de vivre populaire, Patrice Leclerc, Éditions Arcane17, 2022, 150 pages, 12 €



Le mur des silences

Dans ces terres de solitude, d'alcool, de brumes froides Konrad traîne sa mélancolie et sa déprime têtue que la retraite n'a pas atténuées. Harcèlements, violences conjugales, viols, constituent le fond d'écran de ce polar, dont le lieu principal, cette maison où les femmes se sont toujours senties mal à l'aise, cache sans doute un rude secret.

Appliqué à mettre au clair de vieilles affaires non élucidées, l'inspecteur retraité ne voit pas arriver la suspicion que ses « collègues » vont lui flanquer pour le meurtre de son père, quand il était enfant. Combien de connaissances vont désormais ignorer Konrad ? Qui est parti vraiment ? Qui le croira ? Ce livre porte ainsi quelques fines descriptions des trajectoires de vies abîmées et dévoyées, pas toujours à raison. Des pointes de vie quotidienne que le silence et les « tairies » encomrent d'impassibles aigreurs. Les enfances aussi sont noires et violentées dans ce roulis d'histoire où la facilité des lâchetés et les dominations quotidiennes affaissent l'humanité.

● Patrick Vassallo

« Le mur des silences », Arnaldur Indridason, Éditions Métailié, 2022, 330 pages, 22€



Le fantôme de Staline

Vladimir Fédorovski écrivain franco-russe est fils d'un héros ukrainien de la 2^{ème} guerre mondiale

et a été conseiller de Gorbatchev au moment de la perestroïka. Il a écrit notamment « Poutine et l'Ukraine, les faces cachées » « Le roman du Kremlin » « Le roman de Tolstoï » et « Sur tes cils fond la neige ».

Dans « Le fantôme de Staline » Fédorovski montre comment Poutine se ré- fère aveuglément à Staline et le réhabilite face à Lénine. Il voit en lui le porteur de la Russie éternelle, de la splendeur des tsars et du nationalisme russe. Ce sont les rêves de Poutine après l'échec, à ses yeux, de Gorbatchev et d'Eltsine qui auraient procédé à l'agonie de l'Empire. Staline est son modèle, il admire l'homme fort, le dictateur qui a su faire régner la terreur et la peur et organiser une police secrète, le KGB dont Poutine sera le chef jusqu'à son élection comme président. Staline qui, déjà, par le pacte germano-soviétique s'était opposé à l'occident et à l'Europe : il s'agissait de diviser la Pologne (une partie de la Biélorussie et l'Ukraine annexées par la Pologne revenaient à l'Union Soviétique ainsi que les États Baltes et la Bessarabie, la Finlande et l'Estonie. Même si Hitler a finalement rompu unilatéralement le soi-disant pacte, et attaqué l'Union Soviétique

Le parallèle entre les deux dictateurs est flagrant : ce rappel historique éclaire la stratégie et le rêve de Poutine, retrouver la grandeur de l'Union Soviétique au temps de Staline avec les mêmes méthodes, les mêmes adversaires (l'Europe) les mêmes conquêtes (la Crimée et l'Ukraine) et à n'importe quel prix.

● Bénédicte Goussault

Le fantôme de Staline, Vladimir Fédorovski, Éditions du Rocher, 2007, 282 pages, 20,20 €



L'autogestion en Algérie

Mohamed Harbi est à la fois un important militant du FLN pendant la guerre d'Algérie au sein de la Fédération de France ayant aussi occupé diverses fonctions au sein des exécutifs et un historien de la révolution algérienne sur laquelle il a écrit de nombreux ouvrages de référence.

Ce livre réalisé en collaboration avec Irène Paillard et Robi Morder constitue un recueil de divers matériaux (conférences, documents, rapports, enquêtes de terrain et articles en particulier de « Révolution africaine ») sur les débuts des expériences autogestionnaires pendant les années 1962 à 1965 dans divers secteurs du jeune État algérien principalement à partir des biens laissés vacants par les anciens colons européens en particulier dans le domaine agricole.

Ces matériaux sont d'autant plus intéressants qu'ils illustrent que l'histoire de l'Algérie indépendante aurait pu s'écrire d'une façon fort différente de celle dominée par un parti unique (au moins pendant les premières années) dirigée de fait par l'État-major de l'armée si ce début d'expérience autogestionnaire n'avait pas été brusquement interrompue par le coup d'État de Boumediène du 19 juin 1965.

● Henri Mermé

L'autogestion en Algérie, Mohamed Harbi, Éditions Syllepse, 2022, 341 pages, 15 €

Fille(s) etc...

Julie Deliquet dirige depuis une saison le TGP à Saint-Denis et nous propose avec Fille(s) un projet de théâtre ouvert, dans la lignée du Théâtre éphémère initié par ses prédécesseurs et conformément au cahier des charges de ce Centre Dramatique National.

Cette création collective réunit plusieurs générations de « petites filles, adolescentes et femmes », à partir d'un texte de Leïla Anis, et Lorraine de Segazan, artistes en résidence.

A partir aussi d'une alerte : un mercredi midi, partout dans la ville retentit l'alarme municipale. Accident climatique ? Pollution maximale ? incident industriel ? Ce vieux théâtre abandonné devient, le temps d'une alerte, un refuge pour une trentaine de femmes, adolescentes et jeunes filles. La charpente est fragile, les risques latents (en temps de crise, les femmes trinquent, l'IVG après de Beauvoir le confirme). Ce temps passé ensemble va leur faire faire communauté, résistance, levain d'une démocratie féminine. On va donc partager les récits de ces occupantes, leurs rêves, leurs espoirs et leurs combats lors d'une véritable nuit de création où la parole se libère et où ces réfugiées clandestines désirent laisser une trace.

Cette réalisation vient après une belle séance au jardin Haguette, espace autogéré en centre-ville de Saint-Denis et avant une non moins originale création en Avignon le 11 juillet.

Autour du collectif « beauté du geste » qui rassemble 8 lieux de création et spectacle vivant du 93, ces institutions d'un « département-monde » veulent (dé)montrer l'intérêt d'un ancrage culturel territorial, dans une démarche assumée d'éducation populaire rencontrant artistes et population. Pour « que demain se réinvente. Au-delà de la parade, La Beauté du Geste souhaite que ce projet déplace les artistes et libère pour les jeunes qui les accompagneront un nouveau pouvoir d'agir. ». Saisissant l'opportunité - et les moyens du Comité d'Organisation des JO et de pouvoirs publics locaux, le collectif s'engage dans des Olympiades culturelles, qui veulent poursuivre ce sillon.

Dans une orientation que ne renierait pas « culture-cause-commune », et les chantiers qui s'annoncent à partir de la NUPES, cette démarche ouvrira-t-elle un nouvel arc entre institutions et acteurs « locaux » du spectacle vivant ? Entre professionnels/les et autres acteurs ? Entre différentes pratiques pour un essaimage commun d'un théâtre vivant et populaire ?

Le débat est ouvert.

● Patrick Vassallo

Rencontre le lundi 11 juillet à 19h à la Belle Scène Saint-Denis
À La Parenthèse – Espace Jardin 18 rue des études, 84000 Avignon.

Tous en scène sur France Culture y consacre une [émission](#)



Le noyau de la nouvelle équipe est constitué de Bruno Della Sudda, Catherine Destom-Bottin, Laurent Eyraud-Chaume, Bénédicte Goussault, Alain Lacombe, Sylvie Larue, Patrick Le Tréhondat, Laurent Lévy, Christian Mahieux, Henri Mermé, André Pacco, Makan Rafatjou, Daniel Rome, Pierre Zarka, Patrick Vassallo, militant-e-s de l'émancipation cheminant au sein de l'ACU, l'Union communiste libertaire, d'Attac, de l'Association Autogestion, du réseau AAAEF, d'Ensemble, de FI, du NPA, de l'OMOS, de Solidaires ...

Comme dit dans le [Manifeste](#), nous voulons élargir l'équipe et fédérer d'autres partenaires. Pour donner votre avis écrire à cerises@plateformecitoyenne.net

Abonnement gratuit en ligne
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>
<https://ceriseslacooperative.info/>